



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE Saturnin Farandoul
dans le...
et d'une...
et même...
Julien...
TROISIEME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE
LES QUATRE REINES

Farandoul prit à son tour la parole en zoulou.

— Braves guerrières, dit-il, je suis confus en vérité de tous vos éloges, je n'ai fait dans tout ceci que mon devoir d'homme civilisé ! Je souhaite que la leçon profite aux Niams-Niams et qu'ils renoucent désormais à toute expédition de ravitaillement chez vous. Maintenant me voilà prêt à vous suivre. Je serai charmé de visiter votre capitale et de rendre mes hommages à vos reines.

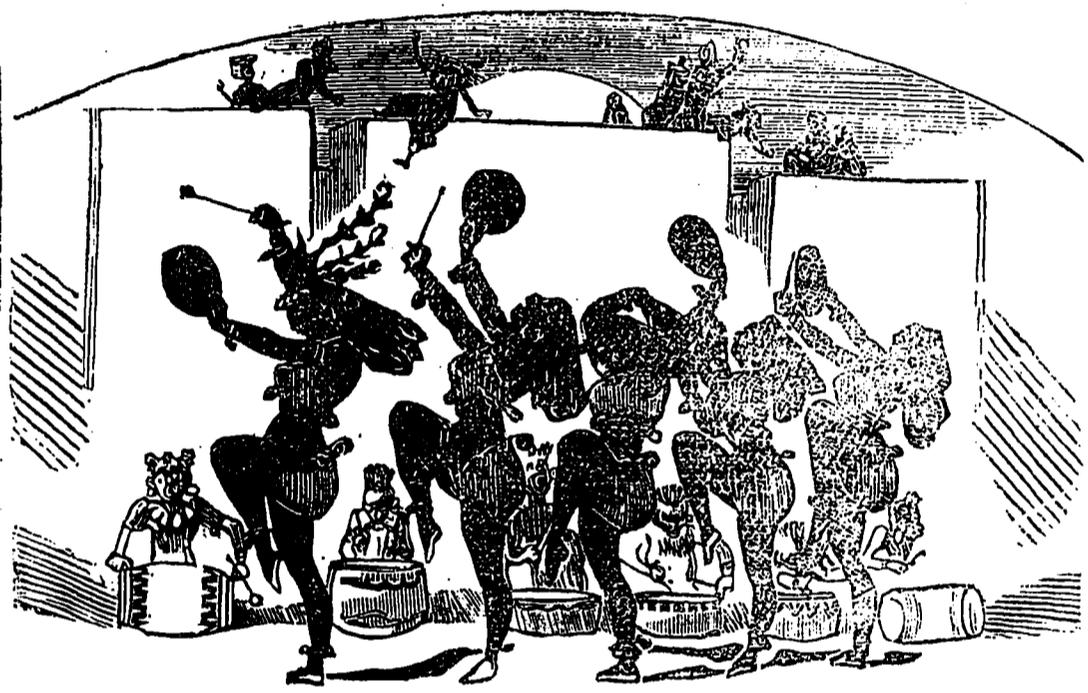
Pendant tout ce colloque, le petit Niam-Niam se voyant entre les mains des ennemis de sa race, n'avait pas osé sortir de la cale de peur d'être embroché par les lances des guerrières ; mais Farandoul étant descendu lui donner des oracles, force lui fut de se montrer. Il parut sur le pont portant un plateau chargé de rafraichissements, et, sans lever les yeux, vint les offrir aux Makalolos.

Les guerrières s'étaient assises en cercle sur le pont, les jambes croisées, pendant qu'elles dégustaient la limonade, Farandoul leur offrit de passer en revue leur flotte sur son bateau, la générale acquiesça par un signe de tête et le Solitaire se remit en mouvement.

Les canots makalolos, rangés sur trois lignes, accueillirent avec de grandes acclamations le petit vapeur, les rameurs levèrent leurs rames en l'air et les guerrières brandissaient leurs lances ou l'appuyaient en cadence avec leurs armes sur les boucliers, faisant tinter les anneaux et les plaques de cuir.

La belle tenue de toutes ces guerrières frappa Farandoul ; dans chaque barque, gouvernée par des rameurs hommes, se tenaient dix guerrières armées d'arc et dix autres armées de lances ; à l'arrière, sur une petite plate-forme, une guerrière, plus richement bardée, dirigeait les mouvements des rameurs et des combattantes. Beaucoup de ces femmes, malgré leur couleur, étaient d'une grande beauté ; leurs cheveux, assez longs, étaient plutôt crépés que lâchés, leur nez, tout d'être aussi épais que ceux des races nègres, possédait une élégante courbure, et leurs manières, enfin, ne manquaient pas d'une certaine grâce naturelle allée à des attitudes de haute énergie.

À l'aile gauche, une autre barque mitrale rejoignit le Solitaire, et



LA DANSE DES PRETRESSES A MAKALOLO. (Voir Feuilleton)

guerrinière de distinction monta sur le bateau, il y eut échange de nouvelles civilités et de nouveaux rafraichissements circulèrent.

Les deux guerrières commandant la flotte se nommaient, la première, Kalunda, générale de l'aile droite, et la seconde, Dilolo, générale de l'aile gauche. Farandoul apprit qu'elles étaient les deux futures reines des Makalolos, destinées à remplacer les deux reines en exercice à la première lune du printemps suivant.

Après avoir, au bruit des acclamations, passé en revue toute la flotte makalolo, après avoir été de nouveau félicité chaudement par les deux états-majors réunis, Farandoul fut invité à un grand déjeuner sur la plage. Quelques guerrières, montées sur des girafes agiles avaient été expédiées à Makalolo pour rassurer la population.

Après ce repas solennel, l'ordre fut donné à toute la flotte de reprendre le large. C'était un beau spectacle ; au milieu du fleuve, trois cents barques, lancées par les bras robustes de leurs rameurs, volaient sur les eaux bleues ; le Solitaire s'avantait en tête, monté par Farandoul et les deux générales, Kalunda et Dilolo. Une cinquantaine de barques niams-niams capturées suivaient portant les prisonniers. Le chef niam-niam, grand et vigoureux vieillard, avait été amené à bord du Solitaire pour que Farandoul pût l'interroger.

Le vieux guerrier couvert de blessures avoua ingénument que les Niams-Niams n'avaient entrepris cette guerre que dans le but de manger les ennemis qu'ils pourraient prendre ; il se croyait destiné à fournir un rôti aux cuisines makalolo et semblait

trouver la chose naturelle : Farandoul vint au devant des vainqueurs dansant et frappant en cadence sur des plaques de cuir. Après ce défilé, le grand prêtre et la grande prêtresse apparurent, au milieu d'un religieux silence, une coupe de bois remplie jusqu'au bord de lait de zèbre nigri. C'était un grand honneur réservé ordinairement aux reines et aux générales. Farandoul vida la coupe jusqu'à la dernière goutte malgré le goût peu agréable de la boisson. La cérémonie était terminée ; aussitôt, sur un signe de la générale Dilolo, une escorte d'honneur de cinquante guerrières vint se ranger derrière Farandoul. Pendant que la générale Kalunda se allait rendre compte des opérations aux deux reines, la générale Dilolo s'en fut installer Farandoul dans une grande case située au milieu des palmiers sur le bord du fleuve.

Le vieux chef bondit : — Vous, hommes blancs, vous faites la guerre dans votre pays, n'est-ce pas ? — Dame ! de temps en temps répondit Farandoul.

— Et vous pas manger les morts et les prisonniers ? — Jamais ! — Oh ! fit le Niam-Niam avec horreur, vous pas fain, vous pas manger prisonniers, et vous faire la guerre !... vous bêtes féroces !...

Et tournant le dos à Farandoul, le Niam-Niam indigné fit signe qu'il refusait d'entrer en conversation avec lui.

On arriva le soir à Makalolo, la capitale, assise sur la rive droite du N'kari ; c'était un grand village assez bien bâti, composé d'un millier de grandes cases éparpillées au hasard autour d'un édifice central, à la fois temple et palais.

La population, prévenue de la victoire de la flotte et de l'arrivée du puissant allié qui avait mis les Niams-Niams en déroute, se pressait sur les rives du fleuve où le débarquement s'opérait avec le plus grand ordre.

Au moment où les générales Kalunda et Dilolo mirent pied à terre avec Farandoul, un immense concert d'acclamations s'éleva dans la foule ; une centaine de prêtres musiciens battirent avec frénésie les tambourins sacrés et firent un bruit d'enfer qui parut flatter énormément les oreilles musicales de la population. Puis des prêtresses, légèrement vêtues, s'en

vièrent au devant des vainqueurs dansant et frappant en cadence sur des plaques de cuir. Après ce défilé, le grand prêtre et la grande prêtresse apparurent, au milieu d'un religieux silence, une coupe de bois remplie jusqu'au bord de lait de zèbre nigri. C'était un grand honneur réservé ordinairement aux reines et aux générales. Farandoul vida la coupe jusqu'à la dernière goutte malgré le goût peu agréable de la boisson. La cérémonie était terminée ; aussitôt, sur un signe de la générale Dilolo, une escorte d'honneur de cinquante guerrières vint se ranger derrière Farandoul. Pendant que la générale Kalunda se allait rendre compte des opérations aux deux reines, la générale Dilolo s'en fut installer Farandoul dans une grande case située au milieu des palmiers sur le bord du fleuve.

La générale Dilolo était une grande et superbe femme plutôt fortement bronzée que tout à fait noire, de longs cheveux, des yeux vifs, un nez d'un beau dessin, une bouche souriante, voilà pour la figure ; le corps était celui d'une amazone souple et robuste quoique un léger embouppant vint accentuer les charmes de la belle générale ; enfin cette plantureuse guerrière approchait de la trentaine, le bel âge pour les dames.

Farandoul commençait à s'intéresser à ces braves guerrières et à ce pays nouveau. De son côté la générale Dilolo s'efforçait d'interroger l'homme blanc sur lui-même et sur sa patrie lointaine, ou causa donc ; la conversation roula sur Makalolo, sur l'armée, sur l'Europe, dont la générale entendait parler pour la première fois.

La surprise de la belle générale fut

grande lorsqu'elle apprit que les femmes blanches n'allaient pas à la guerre et laissaient le sabre à leurs maris. Farandoul fut non moins étonné d'apprendre que sur tout le territoire makalolo, les hommes au contraire n'étaient rien que de bons agriculteurs, de bons artisans, tandis que les femmes gouvernaient tout, affaires de ménage et affaires de l'Etat. Il avait déjà vu que le métier des armes leur était réservé, il apprit encore que l'armée, parfaitement organisée, se composait d'environ vingt mille guerrières répandues en différents postes sur les frontières.

La générale lui fit en quelques mots comprendre l'organisation politique des Makalolos ; la nation formait une sorte de République gouvernée par deux reines élues, choisies dans le corps des guerrières. Ces deux reines sont nommées par eux tous, et ont au-dessous d'elles les deux futures reines, les générales de l'armée, qu'elles doivent initier aux affaires de l'Etat pendant le cours de leur règne.

Une estafette, assurée au général par le capitaine de sa girafe, vint prévenir Farandoul que l'heure de la présentation aux reines était arrivée. En conséquence, notre héros, abandonnant son regret son intéressante conversation avec Dilolo, se dirigea, toujours accompagné de son escorte et de la générale, vers le palais des deux reines.

O saluée étiquette / tu régnes dans toutes les cours, même en Afrique. De longues formidables furent nécessaires, il y eut des échanges de politesses avec les gardes de leurs Majestés, des présentations, des courtoisies ; il fallut embrasser sur le front et sur la nez tout le conseil des ministres composé de vicines générales et de colonnes en retraite. Enfin, après avoir essayé quelques discours et vidé encore une tasse de lait de zèbre avec la grande prêtresse, Farandoul pénétra dans la salle du Trône.

Les deux reines, assises dans l'ombrelle au fond de la salle, gardaient une immobilité majestueuse. Farandoul arriva au milieu de la salle, commença un discours en zoulou. Un court air joyeux l'interrompit, les deux reines s'étaient levées et avaient légèrement sauté en bas de l'estrade.

— Eh ! mon cher, dit la première, laissez la votre patois !... — Et parlons français, sapristi ! fit la seconde.

Farandoul s'arrêta frappé d'étonnement ; les deux reines Makalolo étaient blanches ! !

II
Girafières et tirailieuses à autruche... La sagesse des cinq cents reines. Préparatifs d'un repas solennel. Comment, après avoir bien fatigué la nation, Farandoul enleva les reines en exercice et les reines de la réserve.

Non seulement les deux reines étaient blanches, mais encore elles étaient parisiennes !

La stupeur de Farandoul ne peut se peindre. Au cœur de l'Afrique rencontrer, dans une aussi haute situation, deux compatriotes, deux femmes ! Des Parisiennes régnaient sur le trou des Makalolos, nation absolument inconnue du monde civilisé !